

blie les nouvelles sectes, grande & principale cause de la révolution; prête au gouvernement espagnol un caractère qu'il n'eut jamais (a); fait diverses bévues de ce genre (b); mais il faut convenir de la justesse de l'observation renfermée dans le passage suivant.

“ Philippe parut pendant toute sa vie con-  
 „ nôtre mal le génie des peuples des Pais-  
 „ bas, & il dédaigna trop le conseil de Louis  
 „ Gomez de Sylva, l'un de ses principaux  
 „ ministres, lequel, consulté sur les affaires  
 „ de ces provinces, lui représenta *que dans*  
 „ *les discordes civiles, parmi la désolation*  
 „ *des peuples & la perte de leurs biens, les*  
 „ *vaincus ne peuvent rien perdre que le*  
 „ *Prince ne perde avec eux; que la douceur*  
 „ *étoit plus convenable à la clémence du*  
 „ *Roi & à l'humeur des Flamands, & que*

*post ALLATAM AB HISPANIA CAPITIS SENTENTIAM, scripsisse Regi Albanum, in ejus patratione supplicii tardiozem fieri quotidie se, ob ea quæ inde secutura prævidebat: Regemque irænum Egmontio partim ob fidem, quam is in Hispaniâ dederat, non servatam, partim ob Margaritæ gubernatricis iteratas de illo querimonias ad Regem, increpasse Albani moram. . . . Distulisse tamen Albanum tamdiu supplicium, dum Crangio Brabantiam invadenti obviam ire coactus est. Strada, de Bello Belg. L. 7.*

(a) *Non curamus privilegios vestros.* Ce latin du 18e. siècle n'est pas celui du 15e. Et ce langage n'étoit celui d'aucune cour de ce tems-là.

(b) Voyez touchant la révol. des Pais-bas, le Journ. du 15 Août 1778, p. 571 & suiv.